**Philippe BOURDIN (dir.), *Les nuits de la Révolution
française***

Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2013

Annie Duprat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13648>

DOI : 10.4000/ahrf.13648

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 245-246

ISBN : 9782200929855

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Duprat, « Philippe BOURDIN (dir.), *Les nuits de la Révolution française* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 381 | juillet-septembre 2015, mis en ligne le 08 janvier 2016, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13648>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Philippe BOURDIN (dir.), *Les nuits de la Révolution française*

Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2013

Annie Duprat

RÉFÉRENCE

Philippe BOURDIN (dir.), *Les nuits de la Révolution française*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2013, 432 p., ISBN 9-782845-166073, 25€.

- 1 Ce gros volume regroupe vingt-quatre communications autour d'un des thèmes qui avait été illustré en roman par Nicolas-Edme Restif de la Bretonne, *Les nuits de la Révolution française*. Notons également que l'un des contributeurs, Alain Cabantous, a publié chez Fayard en 2009 une *Histoire de la nuit (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Dominique Bertrand a dirigé chez Champion en 2003 un *Penser la nuit*, recueil d'actes d'un colloque de littéraires, et Simone Delattre a publié en 2000, chez Albin Michel, *Les douze heures noires. La nuit à Paris au XIX^e siècle*. On trouvera des références bibliographiques plus nombreuses dans la longue introduction rédigée par Philippe Bourdin sous le titre « Fenêtres sur la nuit » (p. 11-26). Mais c'est encore la revue *Sociétés et représentations* qui a été pionnière en publiant dès 1997 un numéro spécial consacré à « La nuit » sous la direction de Véronique Nahoum-Grappe et de Myriam Tsikounas.
- 2 Avant même la Révolution française, la monarchie édilitaire, de plus en plus administrative et hygiéniste, a perçu le potentiel transgressif des lieux sombres, ces lieux de la face obscure de la vie puisqu'il s'agit des cimetières, en ordonnant leur déplacement hors de la ville. Si la nuit impose l'effacement des repères naturels, crée les conditions de l'inquiétude, de la délinquance et de l'effroi, elle rend nécessaire aussi, dans des villes surpeuplées comme Londres au temps des *Gordon Riots* ou le Paris de la Révolution, l'institutionnalisation de services de contrôle de la sécurité et de lutte contre les incendies. En même temps, les autorités doivent protéger le silence, pour le sommeil des habitants, et leur laisser une part de vie privée indispensable. Il y a donc

une tension entre ces deux impératifs, contrôler et protéger, la nuit étant le moment (mais aussi le lieu ?) où ces décisions sont prises. L'obscurité de la nuit est de plus en plus amoindrie par les lumières, les éclairages des rues et des logements, les lumières des lieux de divertissement. Combien de « journées révolutionnaires » ont eu pour berceau ou pour pendant des nuits, précédentes ou consécutives... Pour une séance qui s'est réellement produite la nuit (4 août 1789) que d'exaltation durant les nuits des 12 au 13, 13 au 14 et 14 au 15 juillet ? Et durant ces nuits d'été dans les campagnes où les paysans croyaient voir luire les feux allumés par des brigands durant l'épisode de la Grande Peur en 1789 ? Ou les rencontres nocturnes des esclaves préparant leur insurrection à Saint-Domingue dans la nuit du 22 au 23 août ? Sans énumérer toutes les dates de cette décennie terrible, on peut imaginer les cortèges aux flambeaux dans les rues de Paris lors des massacres de septembre 1792, ou de juillet 1794

– Thermidor – ou encore des coups d'État successifs du Directoire. En province, d'Avignon (massacres de la Glacière) à la Vendée, la nuit a été propice aux préparations de coups d'éclat. Après Brumaire, l'ordre diurne règnerait-il à Paris et ailleurs ?

- 3 La variété des thèmes abordés dans le présent ouvrage, comme la diversité des approches sont remarquables. Il est à noter pourtant que, si les sources sont également très diverses, elles s'avèrent souvent contradictoires sur la perception de la nuit, tant les événements nocturnes sont différents. Dans le sud-est de la France, par exemple, les contre-révolutionnaires attaquent de préférence en journée, afin de se montrer, de légitimer leur action et, par là, de faire des émules. En revanche, les violences suscitées par les patriotes sont préparées, et se déroulent souvent de nuit, l'attaque nocturne des châteaux en 1792 suscitant un effroi beaucoup plus considérable qu'en journée tant les récits sont amplifiés. Mais sous le Directoire, le brigandage sous toutes ses formes, qui est essentiellement d'origine contre-révolutionnaire, est nocturne. Dans les contrées les plus imprégnées de religion, ayant conservé nombre de prêtres – souvent réfractaires – les messes clandestines sont parfois l'occasion de processions nocturnes qui se transforment en lieux de complots.
- 4 Il est toujours difficile de recenser un livre collectif comptant un grand nombre d'auteurs qui traitent le même sujet avec des approches multiples. Nous avons choisi de citer les intitulés des communications afin de donner au lecteur l'envie d'en savoir davantage en lisant le livre. Divisé en quatre parties intitulées successivement « Le temps de l'action politique », « Les travaux de la nuit », « Sociabilités nocturnes » et « Imaginaires et représentations », l'ouvrage nous invite à examiner, ressentir, l'ombre, les ombres, avec ses bruits et ses silences. La première partie, « Le temps de l'action politique » regroupe huit textes : Alain Cabantous sur les *Gordon Riots* de Londres (1780) considérés sous l'angle de la dramaturgie révolutionnaire ; Sébastien Pivoteau sur les illuminations arpajonnaises de mars 1792, dans le Cantal ; Côme Simien sur la donnée nocturne des massacres en septembre 1792, hors de Paris ; Valérie Sottocasa nous invite à la suivre dans les « nuits rebelles de la Révolution française » avec brigands et comploteurs ; en Vendée, les nuits ne sont pas moins agitées pour les colonnes républicaines en 1794 ; Samuel Guicheteau nous entraîne un peu plus tard, en 1820, lorsque l'agitation libérale trouble les nuits de Nancy et de Rennes ; le dernier article de cette première partie nous ramène à Paris, mais dans une perspective comparatiste des nuits de 1830, de 1848 et de 1871.
- 5 La seconde partie, « Le temps de l'action politique » compte cinq communications : Julien Saint-Roman observe les actions nocturnes des ouvriers de l'arsenal de Toulon en

1793 ; Romain Gaucher s'intéresse aux problèmes posés par la pêche nocturne en Seine-Inférieure entre 1803 et 1814 ; utilisant les archives des municipalités qui avaient obtenu en 1796 le contrôle des hôpitaux publics, Philippe Bourdin y observe l'ordre social et les déviances ; enfin, balayant une vaste zone géographique et une longue période chronologique, Paul Chopelin étudie « les nuits de l'Église réfractaire ».

- 6 La troisième partie, « Sociabilités nocturnes » regroupe six interventions : Serge Aberdam raconte les repas de rue à Paris au début du mois de juillet 1794 ; Guillaume Mazeau et Cyril Triolaire nous convient à participer aux loisirs en étudiant, pour le premier, les effets pyrotechniques dans les fêtes entre 1788 et 1810 et, pour le second, les spectacles théâtraux ; un autre univers est exploré par Geneviève Lafrance, celui des cachots dans les prisons parisiennes à l'époque de la Terreur ; Laure Hennequin-Lecomte reprend le dossier des « nuits » organisées par la société de la Dui au château de Vizille durant le Directoire ; Guillaume Garnier examine *Du sommeil*, de Philibert Chabert en le rapprochant des traités de physiognomonie si nombreux à l'époque.
- 7 Cinq articles composent la dernière partie, « Imaginaires et représentations » : Michel Biard, qui reprend le dossier de la symbolique du bonnet de nuit ; Barbara Innocenti qui s'intéresse à la nuit révolutionnaire dans les pièces de théâtre en Italie ; le grand Restif de la Bretonne est étudié par Françoise Le Borgne ; la nuit dans la littérature enfantine est évoquée par Emmanuelle Plagnol-Deval et Pascal Dupuy reprend le dossier du *Cauchemar* de Füssli adapté dans les images satiriques (1780-1848).
- 8 La conclusion est rédigée par Pierre Serna avec un titre un peu provocateur « Le soleil ne se couche jamais sur la Révolution », titre énigmatique pour une réflexion profonde sur les apports du colloque à l'origine du présent ouvrage.